

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 17 mai 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Val-Richer, Samedi 17 mai 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Description](#), [Famille royale \(France\)](#), [Monarchie](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1851-05-17

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote2911, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 17 mai 1851

9 Heures

Le beau temps continue. Je me suis promené hier tout le jour. Ce matin il fait déjà chaud. Je voudrais vous envoyer pour dîner demain soir votre salon, une vingtaine de mes belles tulipes. Vraiment très belles, des combinaisons infinies de toutes les nuances, de toutes les couleurs.

C'est un singulier effet de ne voir personne et de n'entendre parler de rien. Il faut vivre à la campagne, pour comprendre combien la plus grande partie, la presque totalité de la population est loin de la politique, et se doute peu de tout le monument qu'on se donne ailleurs pour disposer d'elle. Je me figure que les plus grandes tempêtes de l'océan, pénètrent aussi bien peu avant sous les eaux, et que le fond reste très tranquille pendant que la surface est si agitée.

J'attends votre lettre et les journaux. Un seul journal ; je n'ai demandé que l'assemblée nationale, et si je ne me trompe elle m'apportera un long fragment de l'éternel panégyrique de la Monarchie. Je suppose que c'est un livre que M. de Salvandy nous donne par chapitres. Puis il recueillera les chapitres pour nous donner le livre. Cela vous est assez égal.

Onze heures

C'est très bien fait de penser à moi quand je n'y suis pas. Ce sera très bien fait d'y penser et tout autant, quand j'y serai. Car j'y serai après-demain. Je pense à mon retour avec autant de plaisir que si j'étais loin de vous depuis un mois.

Merci de vos nouvelles. Je ne connais personne qui sache comme vous ramasser les miettes et en faire un bon plat. Je ne savais pas que la Duchesse de Parme eût ordre de voir les d'Aumale. On a raison de le lui prescrire. Du reste, je regrette peu, en y pensant, qu'elle n'ait pas eu cet ordre là il y a trois ans. C'était trop tôt. Il fallait du temps, et il en faut encore. Puisque entre Princes, on n'a pas fait l'affaire vite et qu'on l'a laissé traiter entre nous autres, autant vaut, il vaut même mieux qu'elle s'achève entre nous et que les Princes la reçoivent de nos mains. Ce sera leur faute s'ils n'y paraissent que pour accepter au lieu de faire.

On aura écrit de Paris à la Duchesse d'Orléans, sur Lady Alice. Je ne crois pas plus que vous à l'abdication de la Reine du Portugal, ni au message de Mazzini. Armand Bertin a dîné chez Paul de Ségur, avec Lasteyrie seulement. Il avait refusé l'autre. Dîner insignifiant, et plutôt triste, à ce qu'il dit. Je suis bien aise que vous soyez rentrée possession de Montebello et de Duchâtel. Adieu.

Moi, je n'ai pas même de miettes à ramasser pour vous. Adieu, adieu jusqu'à après-demain. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 17 mai 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-05-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3916>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 17 mai 1851

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Ségus était là.

Charlotte Rothschild est  
un peu de la fusion, elle  
est à rien. mais elle a  
une grande haine de l'Elysée.  
elle veut un dictateur.

j'espère que ce vilain  
suffisamment connue.

adieu, et demain encore  
adieu. J.

Viel (artel) ne savait rien des Portugais.  
un y pensant bien je ne vois pas  
du tout à l'addition de la main ou.  
à sa suite. l'empereur la soutiendra

Paris Arches - Samedi 17 mai 1881  
9 heures

Le beau temps continue. Je me  
suis promené hier tout le jour. Le matin, il  
fait déjà chaud. Je voudrais vous envoyer  
pour vous demain trois votre salon, une  
vingtaine de mes belles tulipes. Vraiment  
très belles, les combinaisons infinies de toutes  
les nuances de toutes les couleurs.

C'est une singulière effet de ne voir  
personne et de n'entendre parler de rien.  
Il faut vivre à la campagne pour comprendre  
combien la plus grande partie, la presque  
totalité de la population, est loin de la  
politique et de doute peu de tout le mouvement  
qu'on se donne ailleurs pour disposer d'elle.  
Je me figure que les plus grandes tempêtes  
de l'Océan pénètrent aussi bien par sous  
sous les eaux, et que le fond reste très tranquille  
pendant que la surface est si agitée.

J'attends votre lettre et les journaux. Le  
seul journal que j'ai demandé que  
l'Assemblée nationale et si je ne me trompe

elle m'apportera un long fragment de l'étourd  
panegyrique de la Monarchie. Je suppose  
que c'est un livre que m<sup>r</sup> de Salvandy nous  
donne par chapitres. Puis, il recueillera les  
chapitres pour nous donner le livre. Cela  
vaut au moins égal.

ouïe heures.

C'est très bien fait de penser à moi quand  
je n'y suis pas. Ce sera très bien fait d'y  
penser, et tout autant, quand j'y serai.  
Car j'y serai après-demain. Je pense à moi  
alors avec autant de plaisir que si  
j'étais loin de vous depuis un mois.

Interdiction de vos nouvelles. Je ne connais  
personne qui sache, comme vous, ramasser  
les miens et en faire un bon plat. Je ne  
sais pas que la Duchesse de Parme ait  
ordre de voir les d'Acquies. On a raison  
de la lui prescrire. Du reste je regrette  
peu, en y pensant, qu'elle n'ait pas eu cet  
ordre là il y a trois ans. C'était trop tôt.  
Il falloit du temps, et il en faut encore. Puisque  
entre Princes, on n'a pas fait l'affaire vite

en qu'on l'a laissée traîner entre nous autres,  
autant vaut, il vaut même mieux qu'elle  
s'achève entre nous, et que les Princes la reçoivent  
de nos mains. Ce sera leur faute s'ils n'y  
paraissent que pour accepter, au lieu de faire.

On aura écrit, de Paris, à la Duchesse  
d'Orléans, sur lady Alice.

Je ne croi pas plus que vous à l'abbé  
de la Reine de Portugal, ni au mariage de  
Mazzini.

Armand Bertin a dîné chez Paul de  
Légué, avec Lortaprie seulement. Il avait  
refusé l'autre. Dîné insignifiant, et plutôt  
triste, à ce qu'il dit.

Je suis bien aise que vous soyez rentrée  
en possession de Montebello et de Duchâtel.

Adieu. Moi, je n'ai pas même de mielle  
à ramasser pour vous. Adieu, Adieu jusqu'à  
après-demain.